

« CICATRISER LES BLESSURES AVANT LA SORTIE DE PRISON... »



Abdel se perfectionne pour devenir peintre à la fin de sa peine.

Thomas* . « Cela fait plusieurs fois que vous rentrez en retard, assène-t-elle. Nous allons devoir prévenir le juge... » A tout moment, le juge peut le renvoyer sous les verrous. « Personne ne veut y retourner, commente Karim. La prison et le placement extérieur, c'est comme le café noir et le lait blanc. Ça n'a rien à voir... Ici, les conseillers nous aident à cicatiser nos blessures avant la sortie... » Et à trouver un projet. Karim compte mettre à profit le mois qu'il lui reste à effectuer pour entamer une formation de frigoriste. Abdel, lui, veut s'installer en tant que peintre. Il s'y connaît déjà. Mais perfectionne sa technique sur un chantier dans la ville voisine. « On se réhabitue au travail pour être bien dès la sortie et ne pas retomber dans les conneries. » Jean-Marc Evrard estime que près de 65 % des détenus de son centre sortent en ayant un travail. Mais ils ne sont qu'un millier à bénéficier de ce type de dispositif en France.V. V.

Quand les détenus arrivent au Centre protestant de communication et de vie de Saint-Prix (Val-d'Oise), « ils commencent par demander le nom de leur codétenu et le numéro de leur cellule, raconte Katharin, l'une des éducatrices. Il leur faut un peu de temps pour réaliser qu'ils ne sont plus en prison... » Niché au milieu d'une forêt, le centre n'a pourtant rien d'un pénitencier. Les « cellules » sont en réalité des chambres. Aucun barreau n'obstrue les larges fenêtres donnant sur la verdure. Et le mur d'enceinte est si petit qu'il pourrait être escaladé par un enfant dégourdi. « Ces détenus restent sous la main de la justice. Ils ont toujours un numéro d'écrou et une peine à terminer, explique Jean-Marc Evrard, le responsable. Mais ils sont en « placement extérieur ». Le but est de les réinsérer. Maintenant, s'ils veulent se sauver, ils se sauveront ! »

Ceux qui veulent rester doivent toutefois se plier à quelques règles. Assister aux ateliers d'insertion et être de retour au bercail à 21 h 30. Ce matin-là, Adeline, l'une des éducatrices sermonne justement